

Catholicisme et pratiques médicales

Approches socio-historiques (XXe-XXIe siècles)

Samuel Dolbeau et Martin Dutron

Émulations - Revue de sciences sociales, 2021, n° 38, « Catholicisme et pratiques médicales. Approches socio-historiques (XXe-XXIe siècles) ».

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/dolbeaudutron>

Pour citer cet article

Samuel Dolbeau et Martin Dutron, « Catholicisme et pratiques médicales. Approches socio-historiques (XXe-XXIe siècles) », *Émulations*, n° 38, Mise en ligne le 6 juillet 2021.
DOI : 10.14428/emulations.038.01

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Catholicisme et pratiques médicales

Approches socio-historiques (XX^e-XXI^e siècles)

Samuel Dolbeau¹ et Martin Dutron²

En février 1994, le pape Jean-Paul II (1920-2005) nomme Jérôme Lejeune (1926-1994) premier président de la nouvelle Académie pontificale pour la vie. Ce médecin et généticien français est, avec Marthe Gautier (1925) et Raymond Turpin (1895-1988), l'un des codécouvreurs du chromosome responsable de la trisomie 21. Pour ce catholique membre de l'Opus Dei³, cette nomination symbolique – il meurt deux mois plus tard – vient couronner une vie d'engagement contre l'avortement, la contraception, l'euthanasie, soit tout ce que le souverain pontife qualifie de « culture de mort » dans son encyclique *Evangelium Vitae*⁴. En juin 2007, un procès de béatification est ouvert et, le 21 janvier 2021, « l'héroïcité des vertus » du professeur Lejeune est reconnue par le pape François, l'élevant ainsi au rang de vénérable pour l'Église catholique.

1. L'expertise médicale au cœur de la politisation du catholicisme contemporain

Le parcours de Jérôme Lejeune témoigne de deux mouvements de fond qui sont à l'œuvre au sein du catholicisme contemporain dans de nombreux pays occidentaux. Le premier, mis notamment en évidence par la sociologue Céline Béraud (2007), renvoie à l'entrée en responsabilité de laïcs au sein de l'Église catholique à partir des années 1970. En effet, devant la réduction croissante du corps sacerdotal et à la faveur des ouvertures permises par le concile Vatican II (1962-1965), de nombreux laïcs se retrouvent progressivement à occuper des positions de responsabilité à différentes échelles de l'institution ecclésiale (paroissiale, nationale, etc.).

Le second phénomène touche à la politisation progressive d'une partie des catholiques autour de questions renvoyant à la sexualité, la famille, au genre, au début et à la fin de la vie (Berrebi-Hoffmann, 2009 ; Pelletier, 2012). Si la nomination de Jérôme Lejeune est caractéristique d'une séquence d'élaboration d'un discours magistériel autour de ces questions (Garbagnoli, Prearo, 2017), les grandes mobilisations des années 2010 en Europe constituent, elles, un moment d'opérationnalisation de ce discours

¹ CéSor-Institut RSCS, EHESS-UCLouvain, France-Belgique.

² Institut RSCS, UCLouvain, Belgique. Les deux éditeurs remercient vivement les évaluateurs anonymes.

³ L'Opus Dei est une communauté catholique espagnole fondée en 1928 par Josemaría Escrivá de Balaguer.

⁴ JEAN-PAUL II (1995), *Lettre encyclique Evangelium Vitae*. En ligne, consulté le 12 novembre 2020. URL : http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25031995_evangelium-vitae.html.

à travers une contestation politique frontale. En effet, les débats autour de la légalisation du mariage homosexuel en France (2012-2013), des unions civiles homosexuelles en Italie (2015-2016) ou, plus récemment, de l'avortement en Pologne (2020) ont donné à voir une capacité surprenante de mobilisation chez des catholiques, que le politiste Philippe Portier qualifie « d'identité » (Baudoin, Portier, 2002 ; Dumons, Gugelot, 2017).

De fait, une importante littérature de sciences sociales s'est attelée depuis dix ans à analyser les acteurs, les discours et les réseaux à l'œuvre dans ces mobilisations (Avanza, Della Sudda, 2017 ; Béraud, 2011 ; 2014 ; 2017 ; Béraud, Portier, 2015 ; Bracke, Paternotte, 2016 ; Kuhar, Paternotte, 2017 ; Pérez-Agote, Dobbelaere, 2015 ; Verloo, 2018 ; Raison du Cleuziou, 2019). Or, nombre de ces travaux soulignent le rôle important joué par des médecins, des infirmières qui, au nom de leur foi catholique, décident de s'engager dans l'espace public contre des projets de lois, des réformes, des amendements touchant aux politiques de l'intime. Au-delà des acteurs, les arguments mobilisés, loin de rester cantonnés à des raisonnements théologiques, laissent une grande place à des discours biomédicaux, légitimés par l'expertise professionnelle de leurs énonciateurs. Enfin, les réseaux à l'œuvre dans l'organisation de manifestations, de campagnes de *lobbying*, sont constitués de groupements (associatifs ou entrepreneuriaux) positionnés le plus souvent à l'interface des mondes religieux, politiques et professionnels.

2. Explorer les interactions entre catholicisme et monde médical

Pour mieux saisir la place de cette expertise médicale dans la politisation du catholicisme contemporain, une étude sociohistorique des interactions entre les christianismes et la médecine est essentielle. Les historiens du long XIX^e siècle (von Bueltzingsloewen, 1996) ont montré que le développement des sciences naturelles telles que la chimie et la physique, la standardisation des outils médicaux et des hôpitaux, ainsi que la généralisation relative de la consultation médicale ont distendu considérablement le lien noué dès l'époque médiévale (Grmed, 1993) entre pratiques médicales et « éthique chrétienne » (Verhey, 2013). Ces phénomènes entraînent une professionnalisation des praticiens, une médicalisation des populations (Bec, 1994 ; Duriez, Fouilloux, Pelletier, 2005) ainsi qu'une progressive laïcisation des institutions de soin (Guillaume, 1990). Cette autonomisation d'une médecine « scientifique » (Cooter, 2011) s'inscrit dans un contexte plus général de sécularisation des sociétés européennes. Face à ce mouvement de désemboîtement, le discours catholique sur la médecine se reconfigure (Cook, 2001). C'est dans ce cadre qu'à l'aube du XX^e siècle, on observe l'émergence d'une « médecine catholique » (Faure, 2012), qui professionnalise (Guillemain, 2003) et se structure progressivement autour de sociétés de praticiens catholiques (Société médicale Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien fondée en 1884 en France) ou d'associations d'étudiants et d'anciens étudiants catholiques de facultés de médecine (Association des médecins sortis de Louvain fondée en 1909 en Belgique).

À l'intérieur du monde médical, le XIX^e siècle voit également, à travers l'institutionnalisation dans les facultés universitaires et les laboratoires de médecine expérimen-

tale, une perte de légitimité d'un récit historique interne de type doxographique. Les médecins tendent progressivement à publier des biographies de professionnels de la santé (médecins, fondateurs d'hôpitaux, etc.), qui revêtent alors une fonction d'auto-légitimation professionnelle. Pour la médecine belge (Velle, 1991), le XIX^e voit fleurir des biographies d'André Vésale (1514-1564), Jean-Baptiste Van Helmont (1579-1644), etc. On retrouve la même dynamique de publication de biographies en France : René-Théophile-Hyacinthe Laennec (1781-1826), Louis Pasteur (1822-1895), Claude Bernard (1813-1878), etc. Ces travaux historiques viennent également nourrir un grand récit téléologique (Faure, 2012) : celui d'une émancipation de la sphère médicale de la sphère religieuse, vécue par les professionnels, d'abord, comme le triomphe de la science sur la religion. Il faut attendre l'entre-deux-guerres pour observer un désenclavement de cette histoire de la médecine du milieu des médecins eux-mêmes. La médecine devient alors progressivement un objet légitime pour les historiens professionnels (Nicoud, 2015), d'abord dans une perspective encyclopédiste (des médecins, des outils, etc.), puis, à partir des années 1940, 1950 et 1960, dans une perspective d'étude des interactions entre des facteurs culturels et des facteurs internes à la science médicale (histoire de l'hygiène publique, des politiques étatiques, des statistiques de santé publique, etc.). À partir des années 1970, une nouvelle « histoire sociale et culturelle de la médecine » (Velle, 1991) se penche progressivement sur des pratiques médicales et des acteurs, dans des contextes et face à des enjeux non plus seulement d'ordre médical (Sinding, 2004).

Du côté des sciences sociales des religions, les recherches récentes ont majoritairement préféré les notions de « maladie » et de « santé » à celle de « médecine ». La « santé » ne se réduisant pas à un état biologique et physiologique, mais renvoyant plus largement aux fonctionnements de cet état physique dans un contexte socioculturel donné. On a alors vu se dessiner plusieurs trajectoires et terrains d'investigations : la guérison (Dericquebourg, 2001 ; Meslin, 2006), l'étiologie (Augé, Herzlich, 1986) ; la gestion du fait religieux dans les relations thérapeutiques⁵ et en milieu hospitalier ; les nouvelles dépendances entre la sphère religieuse et les états (Anchisi, Amiotte-Suchet, Toffel, 2016) ; les nouvelles formes du rituel (Dericquebourg, 2001) issues de pratiques thérapeutiques, les nouvelles pratiques médicales – « pluralisme thérapeutique » (Rossi, 2011) – issues des mutations du « croire ». L'étude des phénomènes de guérison ou d'exorcisme en milieux pentecôtistes ou charismatiques illustre parfaitement ces types d'hybridités (Giménez Béliveau, Fernández, 2018 ; Willaime, 1999).

Depuis une décennie, des initiatives davantage menées dans une perspective transdisciplinaire et trans-périodes tendent à voir le jour. C'est le cas de l'ouvrage collectif *Médecine et religion. Collaborations, compétitions, conflits (XII^e-XX^e siècle)* (Donato, Berlivet, Cabibbo, 2013). Les contributions participent à une forme de décroisement disciplinaire entre « histoire de la médecine ou des religions, histoire sociale ou cultu-

⁵ BÉGOT A.-C. (2006), *La gestion du fait religieux au sein de l'institution médicale. Perspectives historiques et étude de cas : les patients touchés par le VIH/Sida et leurs médecins*, Rapport remis à l'association Sidaction en octobre 2005. En ligne, consulté le 2 décembre 2020. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00096886>.

relle » (*Ibid.* : 1). En 2019, le réseau international *Medicine and Catholicism since the late 19th Century*⁶ s'est constitué avec pour objectif de fédérer des chercheurs, s'attachant à étudier les interactions entre monde religieux et monde médical. Constitué de septante scientifiques affectés à seize centres de recherches universitaires dans cinq pays (Royaume-Uni, États-Unis, Pologne, Italie et Belgique), il se donne pour objets principaux l'étude de la construction historique d'une « éthique médicale » catholique et les logiques et enjeux des interactions entre le religieux et le médical dans le cadre de la médecine reproductive moderne. Caroline Rusterholz, qui contribue au présent numéro, prend également part à ce collectif.

Cependant, en terrain francophone, si les liens entre pratiques médicales et catholicisme ont été traités pour le long XIX^e siècle (Jusseume, 2016), la recherche s'est peu penchée, hormis les travaux fondateurs de Martine Sevegrand (1995), sur ces liens et leurs reconfigurations des années 1920 à aujourd'hui. Ce numéro spécial de la revue *Émulations* se donne précisément pour mission de combler ce manque.

3. Des acteurs et des discours à l'interface du catholicisme et de la médecine

Étant donné le nombre de contributions (quatre) et le cadre spatial de leurs analyses (France), ce numéro ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité. La pandémie mondiale de COVID-19, qui a jalonné tout ce travail éditorial, nous a en effet obligés à resserrer, au fil des mois, la portée de notre propos. Cependant, les articles publiés ici constituent une aide précieuse pour quiconque s'intéresse aux interactions entre pratiques médicales et catholicisme contemporain, et appellent, à l'instar des travaux sur les mouvements anti-genre (Kuhar, Paternotte, 2017), à nourrir un comparatisme international.

Les deux premiers contributeurs se sont davantage centrés sur une analyse des acteurs, ici des personnels de soins de santé catholiques, en prise avec les défis posés par la logique de laïcisation, inhérente au premier XX^e siècle. L'article de Matthieu Brejon de Lavergnée traite tout d'abord du phénomène de « professionnalisation » des infirmières catholiques. Il articule son propos autour de trois moments (1900-1914, Première Guerre mondiale-1920, et décennie 1930) de tensions entre les mondes laïque et catholique au crépuscule du « temps des bonnes sœurs » (Langlois, 2011) à partir d'archives des praticiennes (écoles et congrégations). L'auteur montre notamment que cette professionnalisation débouche sur une médicalisation de la société française dans l'entre-deux-guerres.

L'article de Jean-Victor Élie reprend, lui, le fil de la professionnalisation plus en amont, en s'intéressant à la formation de médecins catholiques français au sein de la Conférence Laënnec dans l'entre-deux-guerres. En effet, cette association se donne pour objectif, sous l'égide de la Compagnie de Jésus, de former une « élite » médicale

⁶ En ligne, consulté le 17 novembre 2020. URL : <https://www.arts.kuleuven.be/cultuurgeschiedenis/en/current-projects-/medicine-and-catholicism-since-the-late-19th-century>.

ayant pour finalité la refondation d'un « ordre social chrétien ». Cette stratégie élitaine et réticulaire, qui rejoint en partie une volonté des mouvements d'Action catholique de promouvoir une évangélisation par milieu professionnel, n'est pas sans rappeler des phénomènes à l'œuvre dans les mobilisations catholiques des années 2010. Pour le contexte français, nous pouvons par exemple penser au rôle joué par l'Alliance Vita⁷ ou la Fondation Jérôme Lejeune⁸ dans la mise en réseau de nombreux professionnels de soins de santé catholiques (Béraud, Portier, 2015 ; Kuhar, Paternotte, 2017).

Les deux derniers articles portent, eux, sur une étude des discours catholiques, recourant à des arguments de type biomédicaux, autour de questions relatives aux politiques de l'intime : l'homosexualité et la contraception. L'article d'Anthony Favier étudie la construction historique d'un discours catholique médicalisant sur la prise en charge des homosexuels. Les années 1960 en France voient en effet, face à la promotion d'une certaine démocratie sexuelle (Rocheftort, Sanna, 2013), la mise en place d'une expertise médicale proprement catholique qui, à rebours, vise à légitimer un discours magistériel, spécialement promu sous le pontificat de Jean-Paul II (1978-2005), sur la prise en charge de l'homosexualité.

Enfin, l'article de Marion Maudet et Cécile Thomé offre une approche complémentaire à celle d'Anthony Favier, puisque le recours à des arguments biomédicaux est ici appréhendé à partir de la « base » catholique militante. La question de la réception des prescriptions magistérielles en matière de sexualité, et spécialement de contraception, permet ici de nuancer certaines analyses qui tendent à établir une correspondance parfaite entre la hiérarchie ecclésiale et les fidèles catholiques. Les autrices montrent ici non seulement un éclatement des parcours contraceptifs chez les catholiques pratiquants, mais également la manière dont les arguments biomédicaux sont utilisés tant pour mettre à distance que pour justifier les normes contraceptives promues par l'Église catholique.

Ces quatre contributions attestent de la pertinence, pour les sciences sociales, de poursuivre l'étude des interactions entre catholicisme et pratiques médicales. À l'interface de ces deux champs, et en dehors de leurs intérêts propres, se croisent des questions renvoyant à des phénomènes aussi divers que la politisation, la professionnalisation, les mutations de l'autorité ou encore de l'*agency*.

De plus, comme le montrent plusieurs auteurs, l'étude de cette interface contribue, en retour, à une meilleure compréhension des mutations à l'œuvre dans chacun des domaines. Concernant la constitution de la profession de conseiller conjugal, Anthony Favier note, par exemple, l'influence de travaux de théologiens catholiques comme Charles Curran. Matthieu Brejon de Lavergnée souligne, à la suite de l'historienne Yvonne Knibiehler (1980), non seulement un mouvement de laïcisation interne de la pratique des religieuses infirmières, mais également, chez les infirmières et assistantes

⁷ Fondée en 1993 par la députée Christine Boutin.

⁸ Fondée en 1996 par Jean-Marie Le Méné, gendre de Jérôme Lejeune.

sociales laïques, l'influence d'une conception « vocationnelle » de leurs professions, « contribuant à relativiser la ligne de partage avec les religieuses ».

Bibliographie

- ANCHISI A., AMIOTTE-SUCHET L., TOFFEL K. (2016), « Vieillir au couvent : stratégies des congrégations et paradoxe des laïcités », *Social Compass*, vol. 63, n° 1, p. 3-19.
- AUGÉ M., HERZLICH C. (1986), *Le Sens du mal. Anthropologie, histoire et sociologie de la maladie ?*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.
- AVANZA M., DELLA SUDDA M. (2017), « “Ripostes catholiques”, recherches contemporaines sur les mobilisations conservatrices autour de questions sexuelles », *Genre, sexualité & société*, n° 18. En ligne, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gss/4118>.
- BAUDOIN J., PORTIER P. (2002), *Le mouvement catholique français à l'épreuve de la pluralité. Enquête autour d'une militance éclatée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Des sociétés »).
- BEC C. (1994), *Assistance et République. La recherche d'un nouveau contrat social sous la III^e République*, Paris, Les Éditions de l'Atelier.
- BÉRAUD C. (2007), *Prêtres, diacres, laïcs : Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, Paris, Presses universitaires de France (« Le lien social »).
- BÉRAUD C. (2011), « Quand les questions de genre travaillent le catholicisme », *Études*, vol. 414, n° 2, p. 211-221.
- BÉRAUD C. (2014), « Un front commun des religions contre le mariage pour tous ? », *Contemporary French Civilization*, vol. 39, n° 3, p. 335-349.
- BÉRAUD C. (2017), « Ce que l'épisode du mariage pour tous nous dit du catholicisme français », *Revue du Maus*, n° 49, p. 327-337.
- BÉRAUD C., PORTIER P. (2015), *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (« Interventions »).
- BERREBI-HOFFMANN I. (dir.) (2009), *Politiques de l'intime. Des utopies sociales d'hier aux mondes du travail d'aujourd'hui*, Paris, La Découverte (« Recherches »).
- BRACKE S., PATERNOTTE D. (2016), « Habemus Gender: The Catholic Church and “Gender ideology” », *Gender & Religion*, vol. 2, n° 6, p. 143-338.
- COOK R. (2001), « Un médecin et son évêque : un incident dans l'histoire de la science et de la religion au Québec », *Mens. Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 1, n° 2, p. 97-113.
- COOTER R. (2011), « Medicine and modernity », in M. JACKSON (dir.), *The Oxford Handbook of the History of Medicine*, Oxford, Oxford University Press, p. 100-116.

- COURTOIS L., PIROTTE J., ROSART F. (1992), *Femmes et pouvoirs. Flux et reflux de l'émancipation féminine depuis un siècle*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain (« Recueil de travaux, d'histoire et de philologie »).
- DERICQUEBOURG R. (2001), *Croire et guérir. Quatre religions de guérison*, Paris, Éditions Dervy.
- DONATO M. P., BERLIVET L., CABIBBO S. (2013), *Médecine et religion. Compétitions, collaborations, conflits (XII^e-XX^e siècle)*, Rome, École Française de Rome (« Collection de l'EFR »).
- DUMONS B., GUGELOT F. (dir.) (2017), *Catholicisme et identité : regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Paris, Karthala (« Signes des temps »).
- DURIEZ B., FOUILLOUX É., PELLETIER D. (dir.) (2005), *Les catholiques dans la République. 1905-2005*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- FAURE O. (dir.) (2012), *Chrétiens et sociétés. XVI^e-XXI^e siècles*, vol. 19 : *Médecine et religion*, Lyon, LARHRA.
- GARBAGNOLI S., PREARO M. (2017), *La croisade anti-genre : du Vatican aux manif pour tous*, Paris, Textuel (« Petite encyclopédie critique »).
- GIMÉNEZ BÉLIVEAU V., FERNÁNDEZ N. S. (2018), « “Somos cuerpo, alma y espíritu”: Persona, enfermedad y procesos de sanación y exorcismo en el catolicismo contemporáneo en Argentina », *Salud Colectiva*, vol. 14, n° 2, p. 161-177.
- GRMED M. D. (1993), *Storia del pensiero medico occidentale I: Antichità e medioevo*, Rome/Bari, Gius, Laterz et Figli Spa.
- GUILLEMMAIN H. (2003), « Les débuts de la médecine catholique en France », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 26-27, p. 227-258.
- GUILLAUME P. (1990), *Médecins, Église et foi : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions Aubier.
- JUSSEAUME A. (2016), *Soin et société dans le Paris du XIX^e siècle, Les congrégations religieuses féminines et le souci des pauvres*, thèse de doctorat en sciences politiques, Paris, Institut d'études politiques de Paris.
- KNIBIEHLER Y. (1980), *Nous, les assistantes sociales. Naissance d'une profession, 30 ans de souvenirs d'assistantes sociales françaises, 1930-1960*, Paris, Aubier-Montaigne.
- KUHAR R., PATERNOTTE D. (2017), *Anti-Gender Campaigns in Europe: Mobilizing against Equality*, Londres, Rowman & Littlefield International.
- LANGLOIS C. (2011), *Catholicisme, religieuses et société. Le temps des bonnes sœurs*, Paris, Desclée de Brouwer (« Pages d'Histoire »).
- MESLIN M. (2006), « Guéri ou sauvé », in M. MESLIN (dir.), *La quête de guérison. Médecine et religions face à la souffrance*, Paris, Bayard, p. 349-372.
- NICOUD M. (2015), « Médecine », in C. GAUVARD C., J.-F. SIRINELLI (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, Presses universitaires de France (« Dictionnaires Quadrige »), p. 445-447.

- PELLETIER D. (2012), « Les Évêques de France et la République de l'intime (1968-2005) », in C. BÉRAUD, F. GUGELOT, I. SAINT-MARTIN (dir.), *Catholicisme en tensions*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 179-190.
- PÉREZ-AGOTE A., DOBBELAERE K. (dir.) (2015), *The intimate : polity and the Catholic Church : laws about life, death and the family in so-called Catholic countries*, Leuven, Leuven University Press (« KADOC Studies on Religion, Culture and Society »).
- RAISON DU CLEUZIQU Y. (2019), *Une contre-révolution catholique : aux origines de La Manif pour tous*, Paris, Seuil.
- ROCHEFORT F., SANNA M. E. (2013), *Normes religieuses et genre : mutations, résistances et reconfiguration (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Armand Colin.
- ROSSI I. (2011), « La parole comme soin : Cancer et pluralisme thérapeutique », *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, n° 2. En ligne, consulté le 14 novembre 2020. URL : <https://journals.openedition.org/anthropologiesante/659>.
- SEVEGRAND M. (1995), *Les enfants du bon Dieu : les catholiques français et la procréation au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel (« Bibliothèque Albin Michel. Histoire »).
- SEVEGRAND M. (2015), « Avortement, retour sur le débat catholique (1970-1979) », *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol. 285, n° 3, p. 35-47.
- SINDING C. (2004), « Histoire de l'histoire de la médecine », in D. LECOURT (dir.), *Dictionnaire de la pensée médicale*, Paris, Presses universitaires de France (« Dictionnaires Quadrige »), p. 573-578.
- VELLE K. (1991), *De nieuwe biechtvaders. De sociale geschiedenis van de arts in België*, Louvain, Kritak.
- VERLOO M. (dir.) (2018), *Varieties of Opposition to Gender Equality*, Londres, Routledge.
- VERHEY A. (2013), « Médicale (éthique) », in J.-Y. LACOSTE (éd.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Presses universitaires de France (« Dictionnaires Quadrige »), p. 867-870.
- VON BUELTZINGSLOEWEN I. (1996), « Confessionnalisation et médicalisation des soins aux malades au XIX^e siècle. Essai de réflexion à partir des cas allemand et français », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 43, n° 4, p. 632-651.
- WILLAIME J.-P. (1999), « De l'inscription territoriale du religieux à sa prise en charge individuelle et subjective : les mutations du religieux chrétien en Occident », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 107, p. 139-145.